

Charlie Hanson Taylor

La Boîte

- ROMAN -

 MAYALETO EDITIONS



13 décembre 2022...

J'avancais avec enthousiasme, profitant de chaque instant privilégié dans ce parc que j'affectionnais tout particulièrement. Après une semaine plutôt douce et ensoleillée, les températures avaient lourdement chuté dans l'après-midi, avoisinant à présent les -5°C. De sombres nuages épais avaient chassé le soleil et la pluie s'était mise à tomber, se transformant en neige sous l'effet du froid.

Pour mon plus grand bonheur.

Même si décembre restait de loin le mois que je détestais le plus dans l'année - *pour une raison qui n'avait pourtant rien à voir avec Noël et ses festivités* - je l'appréciais au moins pour une chose : l'arrivée de l'hiver accompagné de ses deux gardes du corps : le froid et la nuit. Dès mon plus jeune âge, j'avais été forcé de les combattre tels des monstres invisibles, cruels et invincibles, puis j'avais appris à les contrôler avec mes propres armes pour enfin les maîtriser et m'en faire des alliés, des amis, avec qui l'on partage ses plus intimes secrets. Quant à la neige, c'était un bonus car à notre époque, plutôt encline au réchauffement climatique et à la douceur, la neige n'était plus qu'un lointain souvenir, notamment pour ceux qui habitaient la région parisienne. Un peu comme les vaches ou la mer que les titis parisiens ne voyaient qu'une fois l'an, la neige était, à son tour, devenue un phénomène rare, qu'on ne pouvait voir qu'à la télé ou à la montagne pour ceux qui pouvaient partir en vacances. Pour ma part, la neige restait accrochée à ma chair comme les agréables souvenirs du passé que je continuais encore de chérir à mon âge me ramenant inlassablement vers

mes rêves d'enfants et à présent que j'avais entamé mon funeste projet, je me réjouissais à l'idée qu'il allait enfin me conduire là où je pourrais profiter de la belle poudreuse une bonne partie de l'année, à l'endroit même où tout avait commencé.

À mes racines.

En attendant, je savourais cette météo salubre et m'amusais du seul bruit distinct dans ce silence de mort hivernal : mes pas dans la neige. En plus de sa beauté - *quoi de plus magnifique qu'une vaste étendue d'herbe enneigée, vierge de toutes traces humaines* - ce que j'aimais surtout, c'était le bruit qu'elle faisait sous mes pieds, ce craquement, plus ou moins intense en fonction de la puissance que l'on mettait à la broyer.

Un peu comme des os, en fait !

Avant de m'enfoncer dans les bois, je m'arrêtai pour admirer l'un des grands arcs du Parc Forestier. Les intempéries l'avaient aidé à revêtir son manteau d'hiver, lui donnant fière allure. J'avais eu l'habitude de venir me promener ici, en famille. À une époque où l'imaginaire prime sur le réel, l'arche avait pris la forme d'un personnage fabuleux, fort et indestructible, ne pliant jamais sous le poids des combats. Il avait été mon modèle, mon pilier, ma force.

Avant le drame.

Pourtant, c'était toujours avec une immense joie que je venais me balader ici, seul à présent, camouflé par l'ombre des végétaux endormis et avec pour seul éclairage l'astre lunaire. Je connaissais par cœur chaque arbre, chaque ruisseau, chaque recoin de ces lieux enchanteurs à mes yeux. Une cartographie complète était gravée dans ma mémoire. Il m'était donc facile d'y évoluer dans les parties les plus retranchées et de savoir quel était le meilleur endroit pour y déposer mon chargement.

Le premier d'une longue série...

Une fois l'arche passée, je poursuivis le chemin qui s'enfonçait plus profondément dans la forêt. Malgré la saison, la végétation restait dense. *Vivante !* Seuls les grands arbres nus, dont le tronc était étranglé de lierres, semblaient mourir - *agoniser*. Ce n'était qu'en apparence. À l'intérieur, leur sève coulait telle une rivière cachée, alimentant leur source de vie tout comme mon sang qui bouillonnait à présent dans mes veines, ravivant ma flamme disparue.

Au détour d'un chemin, j'empruntai un ancien pont de pierres qui enjambait un ruisseau aujourd'hui à sec. Enfin, je débouchai sur le canal que je longeai sur une centaine de mètres. L'eau était calme, paisible et s'écoulait lentement vers la capitale. Sur l'autre rive, les peupliers s'alignaient à perte de vue, tels des gardiens impassibles, surveillant d'un œil curieux mes faits et gestes.

Sans se douter de la finalité de ma balade.

À découvert, l'air s'était fait plus glacé. Je me sentais bien. J'étais dans mon élément et heureux. Tout mon être baignait dans une sorte d'euphorie bienfaisante, dopé à l'adrénaline qui coulait encore dans mon corps tout entier. Je n'aurais jamais cru aller au bout. Il m'avait fallu trouver tout le courage nécessaire - *ou la folie* - de mettre enfin en œuvre mon projet après toutes ces années mais on y était. *Et j'exultais !* Justice allait enfin pouvoir être rendue et la souffrance qui m'oppressait disparaître - *du moins, c'était ce que j'espérais*. Le pont enjambant l'Ourcq en visuel, il était temps de prendre le sentier sur ma droite, via l'un des merlons du site pour m'enfoncer encore plus profondément dans la forêt, ma pelle dans une main.

La boîte dans l'autre.

Le vent qui s'était levé de nouveau chuchotait à travers les branches d'arbres rendant l'atmosphère lugubre et angoissante. Le froid se faisait saisissant et la nuit ténébreuse. *Le nirvana !*

Une fois tombé sur l'emplacement rêvé, je commençai par m'impregner des lieux et tout en respirant profondément, je savourai chaque inspiration qui me tenait vivant.

Enfin prêt, je creusai.

Le sol était dur et j'eus du mal à enfoncer ma pelle mais je persistai et au bout d'un moment, ce fut plus facile. Une fois la première couche de terre gelée passée, mon outil pénétra plus aisément à travers l'humus et le trou put s'agrandir à la taille parfaite. *Parfaite pour la boîte.* Je la pris et l'admirai une dernière fois. Elle était splendide, une pure merveille en bois massif et élégamment enjolivée de motifs sculptés tout en finesse et délicatesse.

Un A, entrelacé d'une rose.

La boîte était encore tiède, surprenant contraste avec les températures extérieures. Je pouvais encore sentir l'odeur de brûlé qui émanait de l'intérieur - *un peu comme une pièce de bœuf en train de griller sur un barbecue.* Je savais que la boîte ne se consumerait pas à son tour. Elle était conçue pour cela : renfermer les cendres encore fumantes des défunts. C'était son rôle et elle le jouait à la perfection mais il était temps de se séparer. Aussi belle soit-elle, aussi plaisant était ce moment, il fallait l'enterrer. À tout jamais.

Pour mieux recommencer...

Je la déposai délicatement au fond et la recouvris de terre. Puis, je masquai toute trace de l'enterrement en recouvrant le site avec de l'humus, des feuilles mortes, des branchages... et de la neige. Bizarrement, je crus bon de rester encore un moment, comme si j'avais ressenti le besoin de me recueillir avant de partir. Les mains plongées dans les poches, j'entamai même une sorte d'incantation, un vieux souvenir des nombreuses prières que j'avais apprises gamin.

Un dernier adieu à mon innocence.

Le doux contact de ce que contenait le fond de la poche de ma parka me confirma que la fin d'une époque était bel et bien en marche. *Ou le début d'une autre plutôt.* Je sortis de ma poche mon talisman - *mon Graal* - et l'admirai, sous une lune entière qui me faisait de l'œil et l'éclairait de sa vive lumière.

La mèche de cheveux.

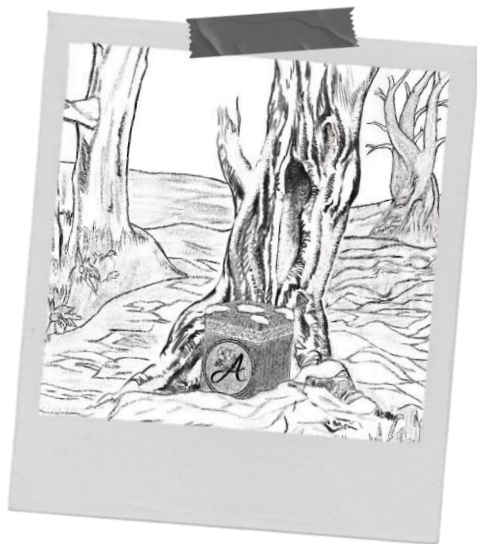
Sa couleur était parfaite, la juste teinte de blond - *blond comme les champs de blé sous le soleil d'été.* Je l'avais coupée un peu plus tôt à la femme qui reposait désormais tranquillement à mes pieds, sous terre, bien cachée au fond de l'urne aux motifs qui lui correspondaient parfaitement. Je l'avais nouée d'un joli ruban de couleur rouge pastel - *à l'image de la couleur des roses qu'elle affectionnait tant* - pour la sublimer tel un trésor. Enivré par ce que j'avais réussi à accomplir, je pris le temps de savourer cet instant, dans ma forêt, dans le froid et la nuit, sous la neige qui s'était remise à tomber, agrémentant cet idyllique tableau par sa beauté. En pleine extase, je fis crisser la mèche sous mes doigts avant de la porter à mes narines pour en humer son odeur - *celui du doux parfum de mon enfance.* Je la frottai doucement contre la peau fine de mon nez, savourant le contact de chaque tige capillaire qui me caressait tendrement. Elle sentait bon - *tellement bon !* - mais les bonnes choses avaient une fin. *Je l'avais souvent appris à mes dépens d'ailleurs.* La neige tombait abondamment à présent et il était temps de rentrer avant de rester bloqué - *même si cette idée ne m'aurait nullement déplu.* Cependant, les explications que cela devrait engendrer pourraient également me porter défaut. À partir de maintenant, j'allais devoir faire profil bas, si je voulais continuer de m'adonner à ma nouvelle passion.

Tuer.

Je remis en sécurité la mèche dans le fond de ma poche, bien au chaud, à l'abri. Je jetai un dernier regard au tombeau. Je

n'étais pas inquiet. Je savais qu'avant même le lever du jour, la neige et le givre - *complices inattendus, mais salutaires, de mes nouvelles virées nocturnes* - auraient fini de cacher les dernières traces de mon passage.

Alors que je regagnais ma voiture, je me félicitai du travail accompli, de mon projet qui prenait aujourd'hui tout son sens, me rendant fébrile et excité à l'idée de le poursuivre. Le plaisir coupable qui m'envahissait me confirmait que j'étais sur le bon chemin et j'imaginai avec délectation le bel écrin en train d'attendre patiemment les autres boîtes - *les autres femmes, qui n'allaient pas tarder à la rejoindre.*



1ère édition (Version 2)
Dépôt légal : Juin 2024